

**CONCOURS EXTERNE, INTERNE ET 3^{ème} CONCOURS D'ATTACHÉ
TERRITORIAL DE CONSERVATION DU PATRIMOINE**

SESSION 2022

ÉPREUVE DE COMMENTAIRE DE TEXTE

ÉPREUVE D'ADMISSIBILITÉ :

Commentaire portant sur un sujet d'ordre général relatif aux civilisations européennes

Durée : 4 heures
Coefficient 3

SPÉCIALITÉS : ARCHÉOLOGIE, ARCHIVES, INVENTAIRE, MUSÉES

À LIRE ATTENTIVEMENT AVANT DE TRAITER LE SUJET :

- ♦ Vous ne devez faire apparaître aucun signe distinctif dans votre copie, ni votre nom ou un nom fictif, ni initiales, ni votre numéro de convocation, ni le nom de votre collectivité employeur, de la commune où vous résidez ou du lieu de la salle d'examen où vous composez, ni nom de collectivité fictif non indiqué dans le sujet, ni signature ou paraphe.
- ♦ Sauf consignes particulières figurant dans le sujet, vous devez impérativement utiliser une seule et même couleur non effaçable pour écrire et/ou souligner. Seule l'encre noire ou l'encre bleue est autorisée. L'utilisation de plus d'une couleur, d'une couleur non autorisée, d'un surligneur pourra être considérée comme un signe distinctif.
- ♦ Le non-respect des règles ci-dessus peut entraîner l'annulation de la copie par le jury.
- ♦ Les feuilles de brouillon ne seront en aucun cas prises en compte.

Ce sujet comprend 2 pages.

**Il appartient au candidat de vérifier que le document comprend
le nombre de pages indiqué.**

S'il est incomplet, en avertir le surveillant.

Commentez le texte suivant :

L'histoire des femmes, j'y suis venue dans les années 1970, dans la foulée de Mai 68 et surtout du mouvement des femmes [...]. Devenue professeure, après mon doctorat, je pouvais prendre des initiatives. En 1973, avec Pauline Schmitt et Fabienne Bock, nous fîmes un premier cours sous le titre « Les femmes ont-elles une histoire ? », dont l'intitulé dit nos incertitudes et traduit notre embarras. [...] Le mouvement était lancé. Il ne s'arrêterait plus. [...] Ce fut, c'est un mouvement mondial, aujourd'hui particulièrement vivant au Québec, en Amérique latine (surtout au Brésil), en Inde, au Japon... En trente ans, se sont déjà succédé plusieurs générations intellectuelles [...]. L'histoire des femmes a changé. Dans ses objets, dans ses points de vue. Elle est partie d'une histoire du corps et des rôles privés pour aller vers une histoire des femmes dans l'espace public de la Cité, du travail, de la politique, de la guerre, de la création. Elle est partie d'une histoire des femmes victimes pour aller vers une histoire des femmes actives, dans les multiples interactions qui font le changement. Elle est partie d'une histoire des femmes, pour devenir davantage une histoire du genre, qui insiste sur les relations entre les sexes et intègre la masculinité. Elle a élargi ses perspectives spatiales, religieuses, culturelles.

Écrire l'histoire des femmes, c'est sortir du silence où elles étaient plongées [...]. Mais le silence le plus profond est celui du récit. Le récit de l'histoire tel que le constituent les premiers historiens grecs ou romains concerne l'espace public : les guerres, les règnes, les hommes « illustres », du moins les « hommes publics ». [...] Comment est née une « histoire des femmes », où elles sont devenues matière première, à la fois objets et sujets du récit ? Elle est advenue en Grande-Bretagne et aux États-Unis dans les années 1960 et en France une décennie plus tard. [...] À travers natalité, nuptialité, âge au mariage, mortalité, l'histoire saisissait la dimension sexuée des comportements [et] posait la question des femmes comme sujets. Comme étudiantes, elles représentent près du tiers des effectifs dans les années 1970. Comme enseignantes, [...] elles se fraient une voie après la Seconde Guerre mondiale et constituent aujourd'hui près du tiers des effectifs. [...] Le Mouvement de libération des femmes, développé à partir des années 1970 [...] a initié un « travail de mémoire » [et] entendait critiquer les savoirs constitués, qui se donnaient comme universels en dépit de leur caractère souvent masculin. Ainsi naquit le désir d'un autre récit, d'une autre histoire.

Pour écrire l'histoire, il faut des sources, des documents, des traces. Et c'est une difficulté pour l'histoire des femmes. Leur présence est souvent gommée, leurs traces, effacées, leurs archives, détruites. [...] Discours et images recouvrent les femmes comme un épais manteau. Comment les atteindre, comment percer le silence, les stéréotypes qui les enveloppent ? Bien des sources existent cependant. Des sources qui parlent d'elles. Des sources qui émanent d'elles, où on peut entendre directement leurs voix. Que l'on peut trouver dans les bibliothèques, lieu de l'imprimé, des livres et des journaux ; comme dans les archives, publiques et privées [...]. Ainsi les sources jaillissent au regard qui les cherche. Ce regard qui fait le récit qu'est l'histoire.

Extraits de l'introduction de Michelle Perrot, *Mon histoire des femmes*, Éd. du Seuil, 2006